

Discussion générale et conclusions

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **128 (2012)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chapitre 6 Discussion générale et conclusions

Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes attachée à dresser une image précise des bronzes des palafittes de Suisse occidentale, en caractérisant le corpus d'étude retenu (§ 3), dans le temps et dans l'espace (§ 4). Celui-ci étant composé à la fois de collections récoltées au XIX^e siècle, dont les contextes sont mal connus, et d'ensembles issus de fouilles récentes, des méthodes d'analyse spécifiques ont dû être mises en place, comme la distinction entre phases de production et d'utilisation (§ 4.1.1, § 5.2.2).

La comparaison des collections étudiées à d'autres catégories de trouvailles archéologiques nous a permis de replacer les bronzes des palafittes dans leur contexte culturel du Bronze final nord-alpin (§ 5). Leur interprétation a nécessité au préalable l'exposé des différentes hypothèses proposées, liées directement à l'histoire des recherches lacustres (§ 2).

6.1 Les paramètres de l'analyse

L'hétérogénéité du corpus d'étude, du point de vue de l'histoire des recherches et, par conséquent, des méthodes de fouilles et de datation employées, a déterminé le choix des paramètres d'analyse et la mise en place des méthodes (Fig. 144). Nous avons choisi de traiter les collections dendrodatées des fouilles récentes séparément (§ 4.3.2), puisqu'elles sont bien mieux connues que les anciennes collections et, ensuite, d'aborder le corpus dans sa totalité (§ 4.3.4), en l'homogénéisant au préalable (§ 4.3.3). Les groupements d'objets palafittiques, que sont les concentrations du HaB1 (1050-950 av. J.-C.) et les dépôts groupés du HaB2/B3 (950-800 av. J.-C.), ont été abordés individuellement (§ 4.3.2.3, § 4.3.5). En effet, elles permettent d'accéder à un niveau d'analyse plus fin, ce qui est intéressant surtout pour les anciennes collections, pour lesquelles l'identification d'accumulations est souvent la seule information contextuelle disponible.

Phases de production et d'utilisation

L'étude des collections récentes nous a menée à définir et à distinguer les phases de production et les phases d'utilisation des objets archéologiques, puisque les couches dendrodatées ont livré des pièces de formes anciennes, dont les dates de fabrication potentielle étaient parfois éloignées de plusieurs siècles des dates de l'abandon (§ 4.1.1, § 5.2.2). Ces objets de formes antérieures au HaB, interprétés en tant que reliques par la suite, ont été étudiés séparément du corpus du Bronze final palafittique (§ 4.2).

Pour les anciennes collections, nous ne disposons que des phases de production déterminées par l'évolution des formes des familles d'objets. Par conséquent, au cours de l'étude du corpus global, les analyses ont été fondées

uniquement sur les phases de production, même pour les collections dendrodatées (§ 4.3.3.2). Pour compléter l'homogénéisation des collections avant l'analyse, la définition d'un corpus retenu a permis d'éliminer les petits objets surreprésentés dans les collections issues des fouilles récentes (§ 4.3.3.1).

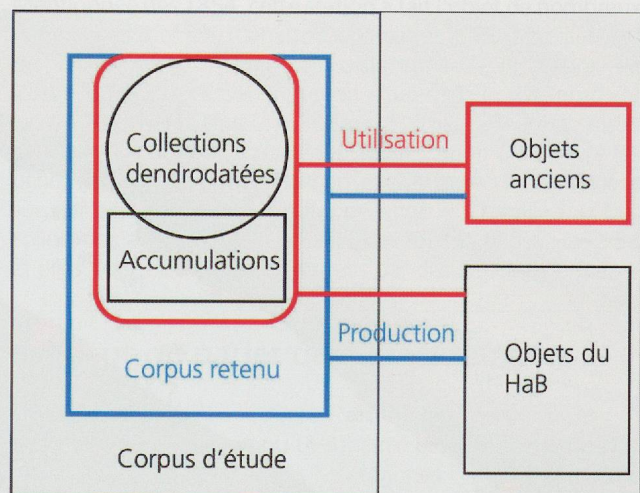


Figure 144 : Schéma général de la démarche suivie lors de l'étude. Les collections dendrodatées ont été abordées séparément et leur étude était fondée sur les phases d'utilisation des objets. L'étude de l'ensemble des collections, récentes et anciennes, a nécessité la définition d'un corpus retenu, dont l'analyse était fondée sur les phases de production des objets. Les objets anciens, de formes antérieures au HaB, ont été traités séparément des collections du HaB. Les groupements de bronzes palafittiques (concentrations du HaB1 et dépôts groupés du HaB2/B3) ont permis d'accéder à un niveau d'analyse plus fin. Elles ont été identifiées tout aussi bien dans des collections récentes, à la fouille, que dans des anciennes collections, par la documentation du XIX^e siècle.

Consommation sociale des objets : fonctions, prestige et traitements particuliers

Le classement des objets en bronze en catégories fonctionnelles a offert un premier critère de comparaison global, permettant de regrouper les différentes familles d'objets en bronze dans un nombre plus réduit de catégories (§ 4.1.2.1). La définition des objets de prestige, qui peuvent notamment nous renseigner sur les interactions sociales et les alliances politiques, a dû être adaptée aux collections palafittiques, où elle englobe les pièces exceptionnelles par rapport au corpus global et non pas seulement les pièces qui possèdent des caractéristiques intrinsèques rares (§ 4.1.2.2). L'analyse a également requis l'observation des taux de fragmentation et des traces de feu, pour mieux qualifier les collections étudiées. Les traitements subis par les objets ont été réduits à des traces observables, dont l'interprétation n'a pas toujours été facile en termes de gestes, tels que la fragmentation volontaire ou la manipulation (§ 4.1.2.3).

Consommation économique des objets : méthode d'estimation des masses

L'analyse des collections s'est fondée, d'une part, sur les effectifs et, d'autre part, sur les masses. En effet, il nous a paru indispensable de pondérer les nombres par les masses pour comparer les collections entre elles et pour rendre compte de la valeur économique des objets, en plus de leur valeur sociale. La prise en compte des masses a nécessité la mise en place d'une méthode d'estimation à partir de dimensions mesurées. Cette méthode a permis un gain de temps considérable sur la pesée directe des artefacts (§ 4.1.3). Pour les ensembles issus de fouilles récentes, il a été possible de pondérer les effectifs et les masses par les surfaces estimées des stations et leurs durées d'occupation. Les comparaisons entre sites ont alors atteint une importante précision, permettant de caractériser les abandons d'objets par unité de temps et de surface (§ 4.3.2.1).

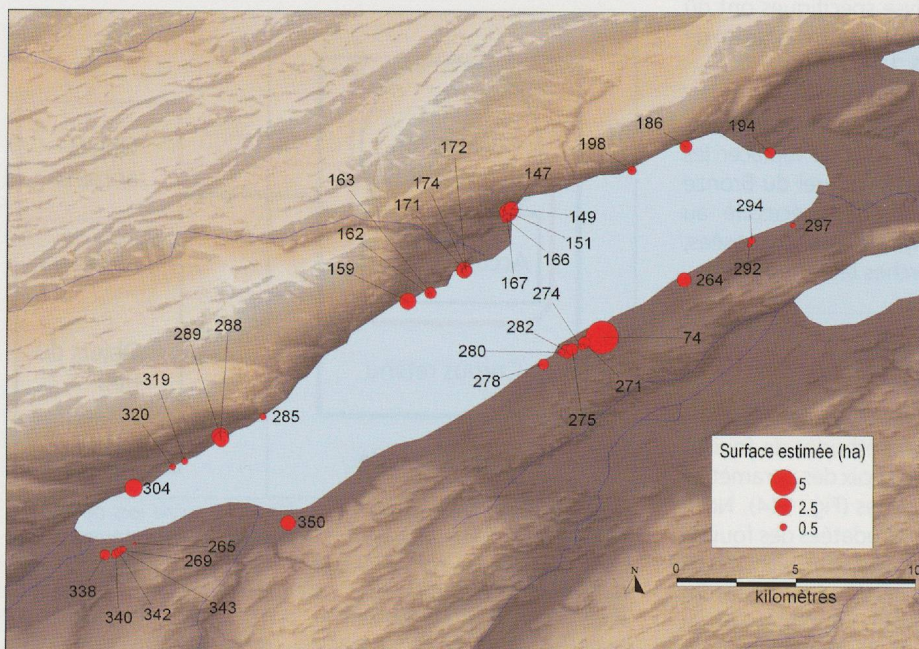


Figure 145 : Surfaces estimées des villages littoraux du Bronze final du lac de Neuchâtel. Fond de carte STRM 90IV3, projection suisse CH 1903, carte réalisée par J. Anastassov, DAE GE. Données figurées dans Tab. 14. Les numéros des sites correspondent à ceux de la Liste UNESCO 2011. La surface estimée d'un village englobe l'ensemble de sa superficie, comprenant pilotis, couches archéologiques, zones de passages dépourvues de matériel, palissades etc. et elle a été déterminée sur la base de la documentation ancienne et des résultats des prospections et fouilles récentes (Liste UNESCO 2011). Les sites du lac de Neuchâtel sont de tailles diverses. Cette observation pourrait être exploitée, aux côtés d'autres critères, pour reconstituer la hiérarchie entre villages contemporains, fondée sur leurs importances socio-économiques et politiques à l'échelle régionale.

En abordant le corpus d'étude à plusieurs niveaux au cours de l'analyse, c'est-à-dire en distinguant les objets anciens et ceux du HaB, en étudiant les collections récentes puis tout le corpus et en considérant les concentrations et les dépôts groupés à part, nous avons ainsi pallié les difficultés liées à son hétérogénéité. Les résultats obtenus à des niveaux d'étude différents, spécifique ou large, ont été compilés pour donner une vision globale de la consommation des objets en bronze dans le temps et l'espace dans le domaine des habitats littoraux de Suisse occidentale (§ 4.4, § 5.5).

6.2 Caractérisation des palafittes de Suisse occidentale

L'analyse du corpus d'étude a mis en évidence des règles dans la constitution des collections palafittiques : des divergences ont été remarquées entre les collections lémaniques et celles des Trois-Lacs, d'une part, et entre les phases HaB1 (1050-950 av. J.-C.) et HaB2/B3 (950-800 av. J.-C.), d'autre part (Fig. 110). Au niveau des collections elles-mêmes, elles se composent toutes, dans des proportions différentes, de trouvailles isolées, de dépôts groupés et de pertes ou d'oublis liés à l'habitat. Ces derniers représentent une part minime des objets (voir § 5.5).

Hiérarchie des villages

Au HaB2/B3 en particulier, nous avons observé que les dépôts groupés prédominent sur les grands sites de la rive nord du lac de Neuchâtel (voir § 4.3.8). Au Bronze final, la taille

des habitats, en milieu terrestre ou humide, est proportionnelle à leur rôle socio-économique et politique à l'échelle régionale. Les établissements de grande superficie constituent des sites principaux¹, que nous définissons comme des sites cumulant des fonctions spécialisées (métallurgie, commerce, dépôts), des fonctions économiques et des fonctions politiques (contrôle des routes commerciales) pour une région plus large (Kristiansen 2003 p. 111). Concrètement, ce sont des lieux qui réunissent des personnes, des richesses, des activités et des idées et à partir desquels les élites contrôlent le commerce, la production et la consommation du bronze (Gauthier 2005 p. 14, p. 110). La présence du rituel est aussi une caractéristique indissociable des sites principaux (Kristiansen 2003 p. 76, pp. 96-98). En effet, dans les habitats terrestres, la présence des dépôts est fréquemment associée aux sites de hauteur fortifiés de grande dimension (Bullenheimer Berg ; voir § 5.4.2.3). Si on définit les grandes stations littorales du HaB2/B3

où les dépôts groupés sont fréquents comme des sites principaux, la hiérarchie entre villages contemporains peut être abordée. L'importance socio-économique et politique

1 La mise en place de ces sites principaux traduit l'émergence d'une hiérarchie politique et militaire, où les alliances sont nécessaires dans le cadre de la production et du commerce du métal, dans une société caractérisée par l'intensification de l'exploitation agricole, l'expansion organisée des établissements et la croissance démographique (Kristiansen 2003 pp. 122-123).

des villages littoraux se traduit, entre autres², par l'abondance et la composition des collections de bronzes qu'ils ont livrées, ainsi que par leur surface. En plus de leurs dimensions³, les importances relatives des palafittes sont en relation avec la fréquence des dépôts groupés en particulier, puisque ceux-ci renferment parfois un grand nombre d'objets équivalents à une grande quantité de métal. En revanche, les trouvailles dispersées fréquentes sur toutes les stations représentent plutôt une pratique en lien direct avec les propriétés culturelles attribuées à l'élément aquatique en général (voir § 2.2.2.3, § 2.4.2). Par conséquent, elles n'influencent que peu sur l'importance relative des sites.

Selon B. Arnold, pour le lac de Neuchâtel en particulier, « on pourrait imaginer une occupation du terroir Bronze final constituée par un ensemble de fermes isolées, dépendant étroitement d'un village avec, comme corollaire, une spécialisation des activités dans ce dernier et la présence d'une zone d'échange » (Arnold 1990 pp. 140-141). Les villages contrôlaient donc un morceau de terroir et ils participaient aux échanges avec d'autres populations riveraines et même plus éloignées. Pour obtenir les matières premières indispensables à la métallurgie du bronze, les villageois ont maintenu un système commercial dynamique sur un vaste territoire et ils ont produit un surplus de denrées alimentaires, de matière première et de produits manufacturés (Arnold 1990 p. 141). Il est alors raisonnable de supposer l'existence d'une certaine hiérarchie entre les villages, en fonction de leur rôle dans la production et le commerce du métal (Fig. 145, Tab. 14). Pour les villages de grande superficie qui ont réuni un nombre important de personnes, il n'est pas exclu que la production alimentaire locale a été complétée par un apport extérieur.

Au HaB1, le corpus d'étude est moins bien connu notamment parce que les collections lémaniques, attribuées principalement à cette période, sont toutes issues d'anciens ramassages. Les collections sont globalement moins diversifiées, puisqu'elles sont en grande partie constituées de trouvailles dispersées. Les stations du corpus sont de dimensions semblables, peut-être à l'exception de Hauterive Champréveyres avec ses 1,4 ha et Morges avec 1,1 ha. Il est intéressant de noter que ces deux stations témoignent de pratiques originales à cette période. Morges se démarque par la proportion élevée des haches et Hauterive par la présence d'accumulations d'anneaux accompagnées d'éléments de parure (voir § 4.3.8). Ces deux stations pourraient représenter des sites principaux au HaB1.

Il serait intéressant d'étendre les observations à d'autres palafittes de Suisse occidentale, puisque les prospections récentes dans le cadre du classement des sites littoraux circumalpains auprès de l'UNESCO ont considérablement enrichi nos connaissances sur les stations découvertes au XIX^e siècle (voir § 2.3.1). L'étude des anciennes collections peut dès lors être complétée par des données contextuelles, comme la surface estimée des villages ou encore la durée de leur occupation, rendue accessible par les datations dendrochronologiques. Les données architecturales pourraient également contribuer à caractériser et à différencier les villages contemporains. Parmi les stations de grande surface identifiées par les prospections récentes, il faudrait reprendre l'étude détaillée des anciennes collections de Versoix GE Versoix-Bourg, puisque ce site serait la station lémanique connue la plus vaste, avec une surface estimée à 3 ha. Il semble avoir été occupé durant tout le Bronze final, mais seulement une trentaine d'objets en bronze sont connus comme appartenant à ce site (Corboud 1996 p. 415). Mentionnée dès 1854, cette station a fait l'objet de nombreux ramassages d'objets menant probablement à l'éparpillement de son mobilier. L'étude des collections de la station de Cortaillod NE Les Esserts, station située sur la rive nord du lac de Neuchâtel et d'une surface estimée à 2,1 ha, serait également à reprendre. En effet, cette station aurait livré les riches collections anciennes conservées dans divers musées suisses⁴ et regroupées sous l'appellation « Cortaillod ». Ces collections appartiennent principalement à la phase HaB2/B3 et elles pourraient être constituées par des dépôts groupés.

6.3 Peut-on parler de dépôts dans les palafittes ?

L'analyse du corpus retenu (§ 4), ainsi que les comparaisons effectuées avec d'autres catégories de découverts archéologiques (§ 5), nous ont permis de vérifier nos hypothèses de travail, qui voyaient dans la grande majorité des bronzes des palafittes des objets abandonnés (§ 2.4). Comme nous l'avons montré, ces abandons prenaient la forme de dépôts isolés ou groupés d'objets.

Selon nous, les bronzes des palafittes matérialisent, à plusieurs niveaux, des pratiques codifiées : depuis le choix des objets et du contexte de dépôt (isolé ou groupé) jusqu'à l'immersion ritualisée. Ces pratiques complexes étaient motivées par de nombreux facteurs : sociaux, économiques, politiques et idéologiques (culturelles).

Pourquoi les bronzes des palafittes n'ont-ils pas été récupérés ?

Les pratiques codifiées qui ont abouti à l'immersion des objets en bronze dans le domaine palafittique, garantissaient également le caractère définitif des dépôts. La grande quantité de métal laissée sur les rives lacustres, donc exclue des circuits de consommation, traduit l'existence de règles sociales fortes (tabous) qui empêchaient leur récupération. En effet, dans un certain nombre de cas, ces dépôts étaient tout à fait accessibles. Ces règles étaient suffisamment fortes pour empêcher quiconque d'être tenté par les richesses abandonnées dans la zone littorale, pourtant à proximité immédiate des habitations. Il est probable que ces interdits

2 D'autres critères pour estimer l'importance socio-économique et politique des villages littoraux pourraient être la structure du village (la densité des maisons, leur organisation et leur taille, la présence de palissades ou de clôtures) ou la fréquence et la provenance des objets de prestige (les pièces « exotiques » étant les plus valorisées). La durée d'occupation des stations permettrait de pondérer l'ampleur des phénomènes observés.

3 Les surfaces d'occupation sont estimées de façon approximative, notamment pour les stations fouillées au XIX^e siècle, puisqu'elles ne tiennent pas compte de l'existence de plusieurs villages successifs au même emplacement. La reprise des prospections et des échantillonnages dendrochronologiques sur les rives lacustres pourrait combler ces lacunes de connaissances.

4 Mus. Boudry, MCA NE, MS Bienne, SLM ZU (Arnold 1986 p. 121).

trouvaient une justification dans l'idéologie de l'époque, peut-être en relation avec une entité surnaturelle ou un ancêtre (reliques) : une partie des bronzes des palafittes constituait alors des offrandes votives ou funéraires, qu'il aurait été très dangereux de récupérer...

Pourquoi les bronzes des palafittes ont-ils été exclus des réseaux de circulation du bronze ?

L'exclusion des bronzes des palafittes du système de consommation du métal devait obéir à des impératifs économiques, puisqu'à l'âge du Bronze, le flux de métal en circulation et disponible à la consommation était régulé par le recyclage et le dépôt (Needham 1998, 2001). Dans ce cadre, les bronzes des palafittes déposés constituaient peut-être un stock de métal dont l'usage était contrôlé par l'élite, sans que le cadre ritualisé des abandons ne soit remis en question.

faisaient l'objet de règles particulières. Ainsi, il est envisageable qu'ils étaient utilisés par les élites pour démontrer (consommation ostentatoire) ou renforcer leur pouvoir (crise sociale) dans un cadre soutenu par l'idéologie (Gauthier 2005 p. 14).

L'espace des palafittes

Comme nous avons montré au chapitre précédent, les villages littoraux se caractérisent par une « superposition » de pratiques. Les grandes stations représentent l'aboutissement de ce phénomène de centralité, à l'image du Bullenheimer Berg, mais en milieu aquatique. Ce milieu est par ailleurs responsable de la présence d'objets isolés semblables aux trouvailles fluviales dans le périmètre des stations palafittiques. En milieu terrestre, les dépôts de bronzes sont enfouis à l'extérieur des hameaux (habitats dispersés) et les trouvailles fluviales se concentrent dans les rivières probablement à proximité. De même, les tombes se trouvent en dehors de l'habitat. Sur la station lacustre,

en revanche, toutes ces pratiques se superposent. Nous observons une « intégration » spatiale et sociale : on vit dans le village (habitat groupé), on y dépose des objets et les défunts y semblent également avoir une place (Fig. 146). L'absence des dépôts dans la zone d'étude correspond vraisemblablement au déplacement de cette pratique dans le périmètre des villages lacustres. La rareté des tombes qui peuvent être directement attribuées aux habitants des palafittes parle aussi en faveur de la présence de cette pratique dans les villages littoraux, même si la forme exacte en est encore à déterminer : apport de reliques ou présence de véritables mobiliers funéraires ?

Les « temps » des palafittes

Nous avons observé que sur les stations palafittiques, plusieurs générations ont déposé des objets métalliques, ce qui a mené à un cumul d'objets dans le temps, répartis entre le HaB1 et le HaB2/B3 (Fig. 146). Ce constat nous a poussé à nous interroger sur la durée de constitution des dépôts terrestres, qui pourraient également être des lots d'objets assemblés peu à peu et non pas des ensembles « instantanés » (voir § 5.5).

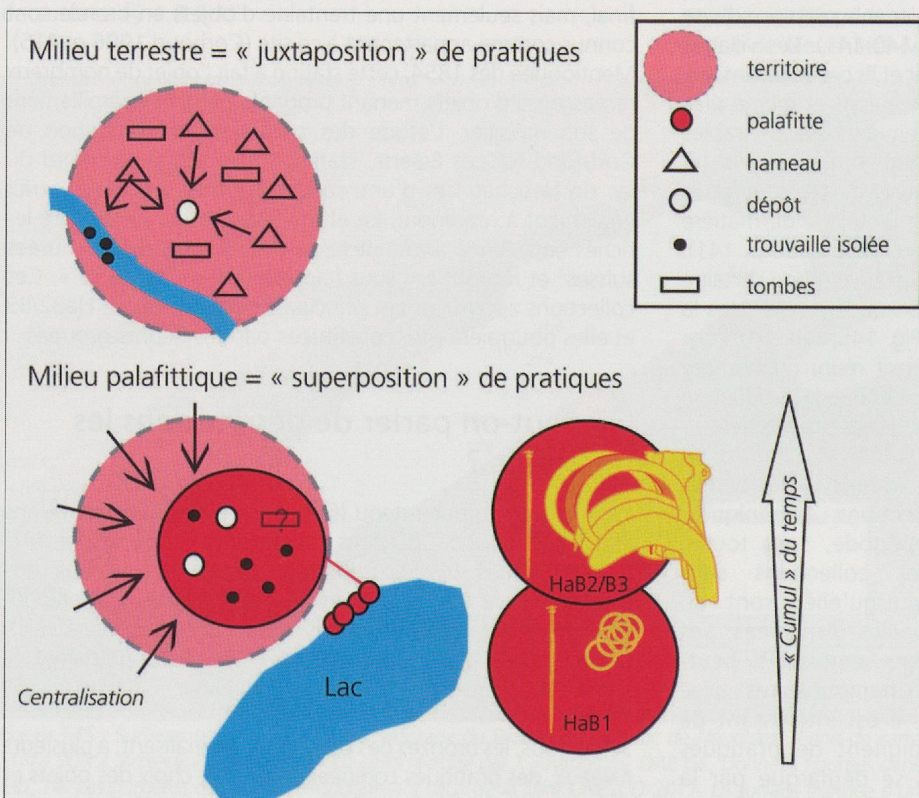


Figure 146 : Les collections de bronzes des palafittes témoignent d'une « superposition » de pratiques à l'intérieur des villages (dépôts, trouvailles fluviales, pratiques d'ordre funéraire ?) et également d'un « cumul » du temps, puisque les objets ont été immergés durant une période de plus de deux siècles.

Restent encore à éclaircir, l'« emballement » du système qui a mené à un nombre croissant de dépôts, palafittiques et terrestres, jusqu'à atteindre une apogée au HaB2/B3, puis l'abandon subite de cette pratique. S'agit-il d'une progressive dévaluation du bronze, dont on a tenté d'augmenter la valeur par la thésaurisation, suivie par l'effondrement inévitable du système ?

Mais aux côtés des stratégies économiques, des facteurs sociaux internes (pression démographique, conflit...) ou externes (dégradation du climat, catastrophe...) ont également influencé la consommation du métal (Primas 2008 pp. 215-216). En effet, les dépôts n'étaient pas qu'un moyen de stockage de quantités de bronze, puisque la valeur du métal n'était pas simplement économique, mais aussi sociale et symbolique. Les dépôts résultaient, comme nous l'avons proposé, d'actes sociaux et

Les reliques (objets anciens déposés au HaB) identifiées dans les collections palafittiques accentuent encore le cumul du temps à l'emplacement des villages littoraux.

En plus d'une « superposition » des pratiques, les villages palafittiques concentrent donc également le temps, soit par l'apport d'objets plus anciens, soit par la continuité des pratiques sur quelques générations. Ces pratiques semblent, par ailleurs, prendre racine au Bronze ancien, soit des centaines d'années avant la réoccupation des rives au Bronze final. Les stations palafittiques « enregistrent » la production des objets métalliques au cours du temps, puisque les objets déposés reflètent l'évolution des quantités produites. Il ne s'agit cependant pas d'un lien « direct », car le recyclage et les choix sociaux influencent également la fréquence et la composition des dépôts.

6.4 Conclusions et perspectives

Par cette recherche, nous avons montré que les stations littorales étaient le théâtre d'activités diverses. Les objets en bronze perdus ou oubliés en relation avec l'occupation des maisons sont certainement présents dans les collections, mais dans des proportions faibles. Ce sont les activités ritualisées (codifiées) qui sont à l'origine des grandes quantités d'objets métalliques déposés dans le périmètre des villages : le choix et l'assemblage des objets étaient régis par la société et leur immersion ou enfouissement se déroulait en fonction de règles précises. Les motivations des dépôts sont complexes et touchent vraisemblablement plusieurs domaines à la fois : social, économique, politique et idéologique (culturel).

caractérise la fin de l'occupation des rives (HaB2/B3), comme souligné précédemment.

Se pose encore la question des habitants des palafittes : ont-ils déposé des objets ? Et si oui, sous quelle forme ? Quels étaient leurs liens avec les commerçants des autres populations riveraines et des populations plus éloignées ? L'impact économique de la thésaurisation et le contrôle des dépôts par les élites sociales restent également à éclaircir.

Pour appréhender les dépôts qui se sont déroulés dans les villages lacustres, il faudrait déterminer qui a déposé quoi, comment et pourquoi (Fig. 147) ? Les réponses à cette question sont multiples, puisque les dépôts recouvraient des réalités diverses et variées...

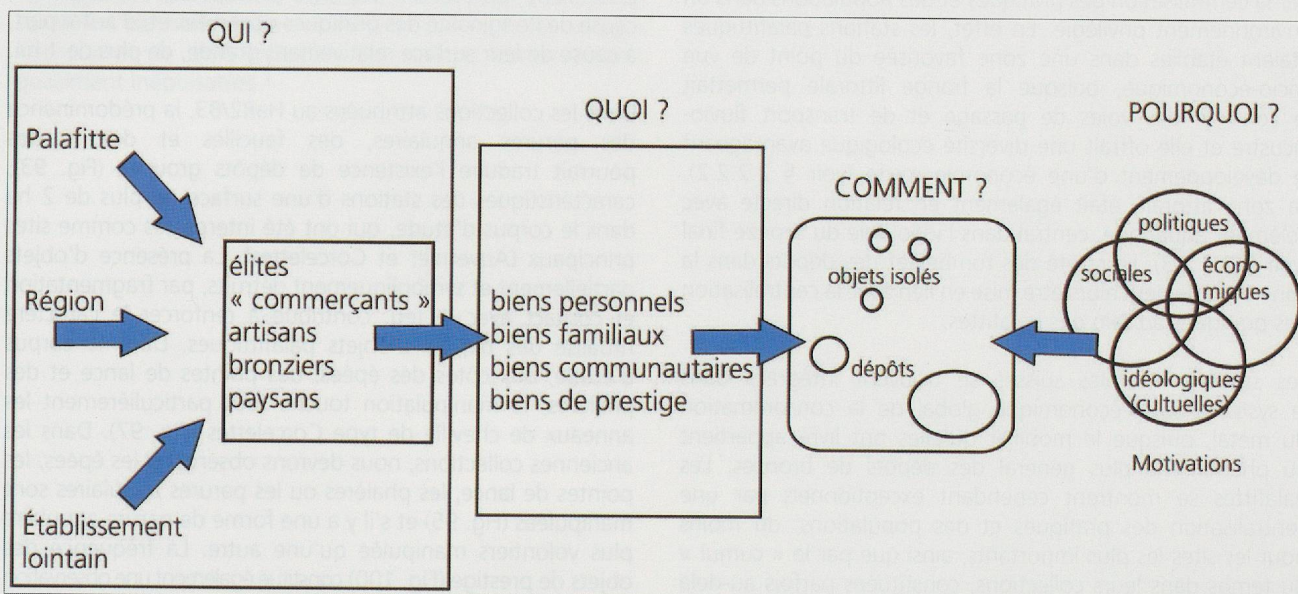


Figure 147 : Les dépôts qui ont été effectués au sein des villages palafittiques recouvrent plusieurs réalités. Ils résultent de pratiques ritualisées, répondant à des motivations diverses.

Le rôle des palafittes

Le rôle des villages palafittiques est délicat à appréhender, puisque la perception des pratiques sociales qui s'y sont déroulées est « perturbée » par le cumul des phénomènes dans l'espace et le temps. Cependant, dans la société hiérarchisée et compétitive du Bronze final, certaines palafittes (grande superficie, fréquents dépôts groupés) se présentent comme des sites principaux, qui ont attiré les populations, même lointaines, dans le cadre du commerce de métal : échange de cuivre et d'étain contre des denrées alimentaires, du bois, des produits manufacturés... Le déplacement des personnes a alors été accompagné par des offrandes. Les objets « exotiques », comme le bassin et la fibule nordiques de Corcelettes (Fig. 34, Fig. 35), témoignent en effet de longues distances parcourues (que ce soit par les personnes ou les objets). Les dépôts ont été effectués à tous les niveaux sociaux, par les chefs, les paysans et les bronziers (Kristiansen 2003 p. 76, pp. 96-98). Les stations littorales se distinguent par la fréquence des trouvailles dispersées, comme Mörigen et Genève Eaux-Vives au HaB2/B3, constituent des sites principaux à vocation culturelle, alors que les sites plus modestes, par leurs dimensions et leur mobilier métallique, comme Cortailod Est au HaB1, correspondent à des habitats dont seules les propres activités ritualisées sont représentées. Le développement des sites principaux parmi les palafittes

Quoique les questions demeurent encore nombreuses, l'analyse du corpus étudié et les comparaisons effectuées avec d'autres catégories de découvertes archéologiques ont abouti à une meilleure connaissance du phénomène des bronzes des palafittes. Les anciennes collections de bronzes ont ainsi été revalorisées. La « superposition » de pratiques dans le périmètre des villages lacustres, ainsi que le cumul du temps dans les dépôts reflètent, à notre sens, la complexité de la société de l'époque, où les croyances étaient indissociables des pouvoirs économiques et politiques.

Qu'en est-il du « Sonderfall »⁵ suisse ?

Cette recherche a permis de mieux caractériser le phénomène des bronzes palafittiques de la Suisse : tout en étant particulier, celui-ci s'intègre parfaitement dans le contexte culturel du Bronze final nord-alpin.

Ainsi, le phénomène des bronzes des palafittes a été « banalisé » au niveau européen, puisque cette recherche a montré qu'il faisait partie du phénomène général des dépôts de bronzes. L'exclusion des grandes richesses métalliques représentées par les dépôts avait un impact sur les systèmes

5 Les anciennes collections de Chevroux VD et de Concise VD sont conservées au MCAH VD.

économiques. Par conséquent, nous pensons que ces dépôts socialement codifiés ont constitué un stock de bronze, dont le contrôle permettait aux élites de réguler le flux de métal en circulation, disponible à la consommation. La non récupération de ces richesses devrait dans ce cas être expliquée. Il est raisonnable de penser, qu'au moment d'un ralentissement économique, fréquemment évoqué pour la fin de l'âge du Bronze (voir § 5.5), le besoin d'idéologie et de culte était accru. Les objets auraient alors été déposés à destination d'une divinité ou d'un ancêtre pour légitimer le pouvoir économique et politique en place, dont la légitimité était fortement remise en cause.

Les villages littoraux suisses conservent toutefois un caractère exceptionnel à l'échelle régionale, puisqu'ils se distinguent par la centralisation des pratiques et des populations dans un environnement privilégié. En effet, les stations palafittiques étaient établies dans une zone favorisée du point de vue socio-économique, puisque la frange littorale permettait le contrôle des voies de passage et de transport fluvio-lacustre et elle offrait une diversité écologique avantageant le développement d'une économie mixte (voir § 2.2.2.2). La zone littorale était également en relation directe avec l'élément aquatique, central dans l'idéologie du Bronze final (voir § 2.2.2.3). La rareté des tombes et des dépôts dans la zone d'étude peut alors être mise en lien avec la centralisation des pratiques au sein des palafittes.

Les stations littorales suisses se trouvent intégrées dans le système socio-économique global de la consommation du métal, puisque le mobilier qu'elles ont livré appartient au phénomène plus général des dépôts de bronzes. Les palafittes se montrent cependant exceptionnels par une centralisation des pratiques et des populations, du moins pour les sites les plus importants, ainsi que par le « cumul » du temps dans leurs collections, constituées parfois au-delà de la durée d'une génération et composées d'objets anciens, ainsi que d'objets du HaB1 et du HaB2/B3. Les richesses des collections palafittiques résultent donc de la centralisation, au sein des villages littoraux, de différentes pratiques dans la durée (Fig. 146).

Anciennes collections

Dans le cadre de cette recherche, les collections issues de fouilles récentes nous ont permis d'exploiter celles qui ont été récoltées au XIX^e siècle. L'étude pourrait s'étendre à d'autres collections anciennes de Suisse occidentale, comme celles de Concise VD et de Chevroux VD, sur la rive nord du lac de Neuchâtel, qui ne peuvent cependant pas être attribuées à des sites particuliers identifiés sur le terrain. Elles pourraient provenir en réalité de plusieurs villages du Bronze final.

L'étude de ces anciennes collections pourra être fondée sur les résultats acquis par l'analyse de notre corpus. Elle devra aborder les effectifs et les masses totaux des collections, puisque ces critères permettent de quantifier les dépôts effectués sur les sites. La mention, dans la documentation ancienne (livres d'inventaire des musées, carnets de fouille, correspondance, archives...), de la présence de « concentrations », de « groupements » ou d'« accumulations » d'objets sur les stations devra également être recherchée.

La proportion des anneaux et des épingles constitue un indice pertinent pour l'étude des anciennes collections, car les anneaux sont plus fréquents dans les collections des

Trois-Lacs du corpus d'étude, alors que les épingles sont plus nombreuses dans le corpus lémanique. Les fréquences des anneaux et des épingles permettent ainsi d'avoir un premier point de comparaison avec les ensembles du corpus d'étude (Fig. 109). La question de l'appartenance des collections au HaB1 et/ou au HaB2/B3 est essentielle, puisque la composition des collections d'objets en bronze diffère entre ce deux phases, ce qui influence directement le choix des critères d'analyse retenus.

Dans les collections attribuées au HaB1, un taux élevé d'anneaux pourrait correspondre à la présence d'accumulations, comme celles de Hauterive Champgrévères et un grand nombre de haches à des dépôts, comme à Morges Grande-Cité. Ces deux stations du corpus d'étude pourraient représenter des sites principaux, d'une part, à cause de l'originalité des pratiques observées et, d'autre part, à cause de leur surface relativement grande, de plus de 1 ha.

Dans les collections attribuées au HaB2/B3, la prédominance des parures annulaires, des faucilles et des haches pourrait traduire l'existence de dépôts groupés (Fig. 93), caractéristiques des stations d'une surface de plus de 2 ha dans le corpus d'étude, qui ont été interprétés comme sites principaux (Auvèrner et Corcelettes). La présence d'objets partiellement et symboliquement détruits, par fragmentation et contact avec le feu, contribue à renforcer le caractère ritualisé des dépôts d'objets palafittiques. Dans le corpus d'étude, aux côtés des épées, des pointes de lance et des phalères, la manipulation touche tout particulièrement les anneaux de cheville de type Corcelettes (Fig. 97). Dans les anciennes collections, nous devons observer si les épées, les pointes de lance, les phalères ou les parures annulaires sont manipulées (Fig. 95) et s'il y a une forme de parure annulaire plus volontiers manipulée qu'une autre. La fréquence des objets de prestige (Fig. 100) constitue également une observation pertinente, puisque celle-ci augmente au HaB2/B3 dans le corpus d'étude. Parmi les objets de prestige, qui nous renseignent sur les interactions sociales et les alliances politiques, les objets « exotiques » ou importations sont particulièrement informatifs sur l'insertion des établissements dans les réseaux d'échanges.

L'étude des anciennes collections pourra également concerner d'autres collections palafittiques suisses, comme celles du lac de Zurich. Il faut cependant être conscient que l'éloignement géographique pourrait diminuer la pertinence des critères d'analyse. Ainsi, rappelons que les stations de plus de 3 ha sont plus fréquentes sur les rives du lac de Zurich que sur le Léman ou les Trois-Lacs (Fig. 121).

Perspectives

Cette étude a ouvert de nombreuses pistes, parmi lesquelles de futures recherches pourraient aborder l'étude de toutes les anciennes collections, en fonction de la méthodologie proposée ci-dessus et en relation avec les prospections effectuées dans le cadre du classement des sites littoraux circumalpains auprès de l'UNESCO. Après l'étude des collections et des données contextuelles, l'étape suivante pourrait être la proposition d'une typologie des cités lacustres. La hiérarchie entre les stations littorales, en fonction de leur importance socio-économique et politique, pourrait alors être définie.

L'étude des fonctionnements socio-économiques et politiques des territoires, par l'intégration des palafittes aux autres catégories de découvertes archéologiques, pourrait constituer un autre axe de recherche. L'étude des réseaux d'échange, fondée sur l'observation des objets « étrangers » en contexte palafittique et des objets « palafittiques » en contexte étranger, ainsi que l'identification de productions métalliques attribuables à des ateliers spécifiques, pourraient compléter notre vision des sociétés du Bronze final au nord des Alpes. Cette approche pourrait aboutir à la modélisation de la consommation du bronze à l'échelle régionale, réalisée grâce à l'emploi d'un SIG.

L'étude des stations palafittiques permet d'aborder simultanément les aspects socio-économiques, politiques et idéologiques des sociétés du Bronze final. Tous ces aspects soulèvent de nombreuses questions, qui font des villages littoraux et de leurs mobiliers des sources documentaires quasiment inépuisables !

BE : canton de Berne, Suisse

BHM BE : Bernisches Historisches Museum, Berne BE

CESME : Centre d'études et de sports nautiques de Mouchène NE

Château Grandson : Musée d'histoire et d'archéologie du Château de Grandson, Grandson VD

CNRS : Centre National de Recherches Archéologiques Subaquatiques d'Annecy (Haute-Savoie)

CO-1 : « accumulation d'objets » de Grandson VD Cercettes-Les Vales

DAE GE : Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève GE

FR : canton de Fribourg, Suisse

GE : canton de Genève, Suisse

GRAL : Groupement de Recherches Archéologiques Lémaniques

GRAP : Groupement de Recherches en Archéologie Préhistorique

HC1-1 : « concentration de 278 objets » de Hauterive NE Champvèges

HC1-2 : « enfouie de 400 ans sous » de Hauterive NE Champvèges

HC1-3 : « accumulation de 400 objets en bronze » de Hauterive NE Champvèges

JU : canton du Jura, Suisse

MAH F : Musée d'art et d'histoire, Fribourg FR

MAH GE : Musée d'art et d'histoire, Genève GE

MAH NE : Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel NE

Liste des abréviations

MCA NE : Musée cantonal d'archéologie, Neuchâtel NE

MCAH VD : Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne VD

MH : Musée Musée historique, Morat FR

MS Bienne : Museum Schönb, Bienne BE

Mus. Boudry : Musée de l'Arceuse, Boudry NE

Mus. Yverdon : Musée du Vieil Yverdon, Yverdon VD

Mus.-Château Annecy : Musée-Château, Annecy (Haute-Savoie)

NE : canton de Neuchâtel, Suisse

RSFO : Rhodanie-Suisse-France orientale

SLM ZH : Schweizerisches Landesmuseum, Zurich ZH

TO : canton de Thurgovie, Suisse

VD : canton de Vaud, Suisse

VS : canton du Valais, Suisse

ZH : canton de Zurich, Suisse

05 : département de l'Aube, région Alsace, France

16 : département de la Charente, région Poitou-Charentes, France

18 : département du Cher, région Centre, France

21 : département de la Côte-d'Or, région Bourgogne, France

39 : département du Jura, région Franche-Comté, France

57 : département de la Moselle, Région Lorraine, France

70 : département de la Haute-Saône, région Franche-Comté, France

74 : département de la Haute-Saône, région Nord-Pas, France

